مجلة المعيار
EL MIEYAR
ISSN: 1112-4377, EISSN: 2588-2384
المجلد: 30. العدد. 04. السنة. 2026.
جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية قسنطينة – الجزائر

# *Pratiques langagières hybrides et reconfiguration des normes interactionnelles dans les interactions humain-IA*

# *Hybrid Language Practices and the Reconfiguration of Interactional Norms in Human-AI Interactions*

# الممارسات اللغوية الهجينة وإعادة تشكيل المعايير التفاعلية في التفاعلات بين الإنسان والذكاء الاصطناعي

***Madjda BRAMKI*[1]**
***madjda.bramki@umc-edu.dz***

***Reçu:27/03/2026*** ***publié : 15/09/2026***
تاريخ الاستلام: 2026/03/27 تاريخ النشر: 2026/09/15

***Résumé de l'article :***

*Cette contribution analyse des pratiques langagières hybrides dans les interactions écrites entre des usagers humains et une IA conversationnelle de type LLM. À partir de vingt échanges étudiés par micro-analyse conversationnelle, nous montrons une reconfiguration des normes interactionnelles, marquée par l'asymétrie des échanges et une agentivité négociée. L'alternance codique français/arabe algérien y apparaît comme une ressource évaluative et identitaire centrale.*

***Mots clés :*** *interactions ; pratiques langagières hybrides ; analyse conversationnelle ; pragmatique ; alternance codique ; métalangage*

***Abstract:***

*This contribution analyzes hybrid language practices in written interactions between human users and an LLM-type conversational AI. Based on twenty exchanges examined through micro-level conversational analysis, we show a reconfiguration of interactional norms, characterized by the asymmetry of exchanges and negotiated agency. French/Algerian Arabic code-switching emerges as a central evaluative and identity-related resource.*

***Keywords:*** *interactions; hybrid language practices; conversational analysis; pragmatics; code-switching; metalanguage*

[1] - ***Université des Frères Mentouri, Constantine 1***

## Introduction

L'essor rapide des Intelligences Artificielles (désormais IA) conversationnelles dans les échanges quotidiens constitue l'un des changements socionumériques majeurs de ces dernières années. Assistants vocaux, agents conversationnels et systèmes fondés sur de grands modèles de langage (Large Language Models, désormais LLM) tels que ChatGPT sont désormais intégrés à des usages ordinaires : recherche d'information, aide à la rédaction, accompagnement pédagogique, communication professionnelle ou encore production de contenus. Ces dispositifs génèrent des énoncés linguistiquement structurés, pragmatiquement cohérents et organisés selon des logiques interactionnelles proches de celles de la conversation humaine, tout en demeurant dépourvus d'intention propre, d'expérience vécue et de subjectivité.

Cette situation soulève plusieurs interrogations majeures pour les sciences du langage, notamment dans les domaines de l'analyse conversationnelle, de la pragmatique et de la sociolinguistique interactionnelle. Comment les usagers s'adressent-ils à une machine capable de produire des réponses imitant certains comportements discursifs humains ? Quelles normes interactionnelles demeurent stables, lesquelles se transforment et quelles nouvelles formes d'ajustement apparaissent dans ces échanges ? Enfin, dans quelle mesure l'interaction avec une IA favorise-t-elle l'attribution d'une forme d'agentivité à un dispositif technique dépourvu d'intentionnalité ?

Ces interrogations s'inscrivent dans une problématique plus large portant sur la transformation des pratiques langagières à l'ère des technologies conversationnelles. Alors que de nombreuses recherches s'intéressent principalement aux performances techniques des IA génératives, peu d'études analysent la manière dont les usagers mobilisent, adaptent ou reconfigurent leurs comportements interactionnels ordinaires lorsqu'ils interagissent avec un partenaire non humain. Dès lors, la question centrale de cette recherche peut être formulée ainsi : comment les interactions humain–IA contribuent-elles à reconfigurer certaines normes pragmatiques traditionnellement associées à la conversation humaine, telles que la politesse, la réparation, la gestion de la face ou encore l'agentivité ?

C'est dans cette perspective que s'inscrit le présent article, qui propose une analyse des interactions humain–IA envisagées non comme de simples écarts par rapport aux conversations interhumaines, mais comme un terrain privilégié d'observation des usages langagiers contemporains. L'étude repose sur un corpus de vingt interactions écrites en français et en arabe algérien entre des usagers aux profils variés et une IA conversationnelle. Elle adopte une démarche qualitative exploratoire, fondée sur une micro-analyse conversationnelle visant à identifier des régularités interactionnelles ainsi que des phénomènes d'adaptation pragmatique.

Nous formulons l'hypothèse selon laquelle ces interactions donnent lieu à des pratiques langagières hybrides, à la fois ancrées dans des normes sociolinguistiques humaines et ajustées aux caractéristiques spécifiques d'un interlocuteur non humain. Les échanges avec l'IA ne conduiraient donc pas à l'abandon des routines interactionnelles classiques, mais à leur réorganisation progressive dans un contexte marqué par l'asymétrie des rôles, la disponibilité permanente du dispositif et une agentivité attribuée puis négociée.

L'objectif de cette contribution n'est pas d'évaluer la compétence linguistique de l'IA, mais de comprendre ce que les usages ordinaires de ces dispositifs produisent sur le langage et sur les pratiques interactionnelles. Il s'agit plus précisément d'analyser la manière dont les usagers parlent avec l'IA, parlent de l'IA et construisent, à travers ces interactions, de nouvelles formes de régulation pragmatique. Cette approche permet ainsi de déplacer le regard d'une réflexion centrée sur la nature supposée de l'IA vers une analyse des usages effectifs et des transformations interactionnelles qu'ils rendent visibles.

# 1. Cadrage théorique :

## 1.1 Analyse conversationnelle et organisation des échanges :

L'analyse conversationnelle, développée notamment par Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson dans les années 1960, offre des outils essentiels pour décrire la manière dont les interactions verbales sont structurées. Elle repose sur l'idée que la conversation ordinaire obéit à des règles implicites, partagées par les participants, qui organisent la prise de tours, les enchainements préférentiels (accord, acceptation) et les mécanismes de correction lorsque survient un problème de compréhension ou de formulation. Selon Sacks : *« La conversation ordinaire ne doit pas être envisagée comme un échange libre ou improvisé, mais comme un accomplissement socialement organisé, reposant sur des procédures systématiques de prise de tour, de coordination séquentielle et de gestion des problèmes interactionnels »* (1992 : 4).

En l'appliquant aux interactions humain-IA, cette approche permet d'expliquer comment des formats séquentiels typiquement humains, comme les ouvertures, les requêtes, les évaluations ou les clôtures sont impliquées face à un partenaire soumis à des contraintes interactionnelles différentes. L'enjeu n'est pas de mesurer « l'efficacité » conversationnelle de l'IA, mais d'observer comment les utilisateurs lui attribuent des attentes interactionnelles et modifient leurs conduites en fonction de celles-ci.

## 1.2 Pragmatique, politesse et facework :

Les nombreuses théories pragmatiques, notamment celles de Levinson et de Brown & Levinson, permettent d'analyser les stratégies de politesse, d'atténuation et de gestion de la face dans les échanges. La notion de « face », empruntée à Goffman, renvoie à l'image sociale que les individus cherchent à maintenir et à faire reconnaître dans les échanges. Selon lui *: « La face peut être définie comme la valeur sociale positive qu'un individu revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'il a adoptée au cours d'un contact particulier ».* (1967 : 5).

Dans les interactions avec une IA, les échanges se caractérisent par une asymétrie marquée dans la mesure où l'IA ne possède ni face sociale ni sensibilité. Pourtant, les usagers continuent d'utiliser des marques de politesse, comme s'ils s'adressaient à un interlocuteur humain. Cette dissymétrie s'avère être un terrain d'observation pertinent pour comprendre la force des « routines interactionnelles », qui persistent même lorsque le partenaire d'échange n'est pas en mesure d'être heurté ou valorisé.

## 1.3 Communication humain-machine et agentivité attribuée :

Les recherches en interaction homme-machine (HCI) ont révélé que les usagers ont tendance à humaniser les dispositifs interactifs. Ils leur attribuent des intentions, des qualités, ou des compétences, même lorsque ces attributs ne sont pas réellement présents.

Dans le cas des grands modèles de langage, cette agentivité attribuée est soutenue par la qualité des productions linguistiques, qui incluent des marqueurs sociopragmatiques tels que l'empathie, la reformulation ou la justification. Cette attribution repose moins sur une intention réelle du dispositif que sur un travail interprétatif des usagers, dans la mesure où *« le sens de l'interaction ne réside pas uniquement dans le contenu linguistique des énoncés, mais dans les inférences que les participants produisent à partir d'indices contextuels, interactionnels et culturels »* (Gumperz, 1989 : 23-24).

L'analyse n'a donc pas pour ambition de déterminer si l'IA est réellement agentive, mais de décrire comment cette agentivité est construite, ajustée ou parfois explicitement rejetée par les usagers tout au long de l'échange.

## 1.4 L'illusion de compréhension des LLM :

Les LLM produisent des réponses qui paraissent pragmatiquement cohérentes et crédibles : ils savent organiser un raisonnement, reformuler une requête, proposer des exemples ou reconnaître une erreur. Néanmoins, toutes ces compétences reposent sur des caractéristiques statistiques, et non sur une compréhension humaine.

En effet, les marques de coopération dans la conversation (approbation, excuse, explication) sont généralement interprétées comme des signes de compréhension, alors qu'elles sont produites automatiquement par une machine. Plutôt que de chercher à savoir si l'IA comprend « réellement », on pourrait s'intéresser à ce qu'elle permet de faire dans l'échange. L'essentiel est de réaliser qu'elle est en mesure de répondre de façon appropriée, de s'adapter et de produire un résultat utile. C'est dans ce fonctionnement pratique que les règles de l'interaction se développent.

### 1.5 État de l'art : Chatbots, assistants vocaux et « langage de service » :

Les chatbots et assistants vocaux utilisent un « langage de service » centré sur la réalisation de tâches. La conversation sert avant tout à obtenir un résultat, et le naturel résulte d'un compromis entre efficacité et interaction acceptable. Les modèles de langage produisent donc des réponses longues et structurées, proches d'un discours humain, de cette manière, l'échange devient progressif dans la mesure où l'usager formule une demande, affine ses attentes et valide le résultat.

Étant utilisés pour des écrits importants, il est à noter que ces outils véhiculent des normes linguistiques standardisées, qui pourraient entrer en tension avec des pratiques locales, notamment dans des contextes plurilingues comme l'arabe algérien.

## 2. Corpus et méthodologie :

### 2.1 Constitution du corpus :

Le corpus analysé se compose de vingt interactions écrites distinctes entre des usagers humains et une Intelligence Artificielle conversationnelle de type LLM. Les échanges ont été sélectionnés selon plusieurs critères : diversité des tâches demandées (correction, reformulation, traduction, aide pédagogique, rédaction de courriels), variété des profils d'usagers, présence d'interactions prolongées nécessitant des ajustements successifs, ainsi que .coexistence éventuelle du français et de l'arabe algérien

L'objectif n'est pas de constituer un corpus statistiquement représentatif de l'ensemble des usages des IA conversationnelles, mais de disposer d'un corpus exploratoire suffisamment diversifié pour mettre en évidence des régularités interactionnelles récurrentes. Cette étude relève donc d'une logique qualitative interprétative davantage .orientée vers la compréhension des phénomènes que vers leur généralisation

Les données ont été recueillies à partir d'historiques d'échanges conservés volontairement par les participants puis anonymisés. Les interactions ont été produites dans des contextes variés : préparation de cours, .rédaction administrative, recherche d'informations, accompagnement académique ou correction linguistique

Les profils des participants comprennent notamment des étudiants, enseignants, personnels administratifs et usagers occasionnels. Ces informations ne visent pas une analyse sociologique exhaustive, mais permettent d'éclairer certaines variations observées dans les stratégies interactionnelles mobilisées face à l'IA.

Cette diversité permet d'observer différents modèles interactionnels. À savoir : des demandes courtes ou des séquences plus ou moins longues d'ajustement, mais aussi des requêtes plus réflexives, où les usagers commentent explicitement le fonctionnement ou les limites de l'IA.

Le corpus a été constitué à partir d'extraits conservés par les usagers (historiques d'échange), puis anonymisé. Les profils des participants (étudiants, enseignants, cadre administratif, parent, retraité, etc.) sont mentionnés uniquement à titre indicatif, afin de situer les genres discursifs utilisés, sans prétendre à une analyse sociologique détaillée.

| Profil des usagers | Nombre d'interactions | Familiarité estimée avec l'IA | Type de tâche dominante |
|---|---|---|---|
| Étudiants | 8 | Moyenne à élevée | Rédaction académique, préparation de cours |
| Enseignants | 5 | Élevée | Préparation pédagogique |
| Personnel administratif | 3 | Moyenne | Courriels, reformulation |
| Autres usagers (parent, retraité…) | 4 | Variable | Information, aide ponctuelle |

**Tableau 1 : profils des participants**

Ce tableau a une fonction strictement descriptive et vise à contextualiser la diversité des profils présents dans le corpus. Il ne prétend ni constituer une catégorisation sociologique exhaustive ni permettre une généralisation statistique des résultats.

L'objectif est plutôt d'éclairer certaines variations observées dans les stratégies interactionnelles mobilisées face à l'IA selon les usages et les contextes de production des échanges.

### 2.2 Conventions de transcription :

Les échanges sont transcrits sous la forme d'une succession de tours de parole entre l'usager (U) et l'IA. La transcription conserve les éléments pertinents pour l'analyse interactionnelle, tels que les formes d'adresse, les salutations, les évaluations, les remerciements, les commentaires métalinguistiques, ainsi que les reprises et reformulations.

L'alternance codique est systématiquement et volontairement conservée. Les segments en arabe algérien peuvent apparaître en écriture arabe ou en translittération. Ils sont maintenus dans leur forme originale afin de préserver leur valeur pragmatique, expressive et identitaire.

### 2.3 Grille d'analyse interactionnelle :

Chaque extrait a été analysé à l'aide d'une grille comprenant six dimensions principales :

- Organisation séquentielle : ouvertures, formats de requête, enchainements, évaluations en troisième position et clôtures.
- Politesse et facework : salutations, adoucisseurs, remerciements, atténuation et gestion de l'image de soi.
- Réparation : initiation de la réparation par l'usager, localisation du problème, reformulations successives et réparation exécutée par l'IA.
- Reformulation et ajustement : itérations, contraintes progressivement précisées et styles demandés (plus court, plus simple, plus formel, etc.).
- Métalangage sur l'IA et agentivité attribuée : commentaires sur la compréhension, la cohérence, les contradictions ou la naturalité de la langue produite.
- Alternance codique : fonctions évaluatives, expressives, métapragmmatiques et identitaires de l'usage de l'arabe algérien.

Il convient de noter qu'il ne s'agit pas d'établir une typologie exhaustive, mais de mettre en évidence des régularités interactionnelles, des formats récurrents et des moments où les normes de la conversation humaine se redéfinissent au contact d'un partenaire non humain.

## 3. Organisation des échanges :

### 3.1 Formats d'ouverture :

Les ouvertures observées dans le corpus reprennent le plus souvent les rituelles de la conversation humaine ordinaire : salutations *(« Bonjour », « Salut »),* adresse directe à l'IA *(« j'aimerais que tu… »)* et formulation explicite

de la tâche *(« reformule ce message », « corrige ce paragraphe »).* Ces ouvertures ne se limitent pas à lancer une action technique : elles instaurent un cadre interactionnel dans lequel l'IA est traitée comme un destinataire identifiable.

Cependant, certaines séquences d'échange commencent par des requêtes directes, sans salutation ni mise en relation préalable. Ce type d'ouverture apparaît beaucoup plus lorsque la tâche est répétitive ou urgente. Cette variation montre que la manière de s'adresser à l'IA n'est pas fixe : elle dépend du contexte, du type de tâche et du degré de familiarité avec le dispositif.

### 3.2 La structure en trois temps :

Un grand nombre d'interactions suivent une organisation récurrente en trois phases :

- Requête initiale : l'usager formule une demande (information, reformulation, correction).
- Phase d'ajustement : l'usager évalue la réponse et précise ses attentes *(« trop long », « trop théorique », « plus simple »),* ce qui conduit l'IA à proposer une nouvelle version.
- Clôture : l'échange se termine par une validation ou un remerciement *(« C'est bon », « Parfait, merci »),* parfois accompagné d'une formule de politesse.

Il ressort de cela que la phase d'ajustement occupe une place centrale. L'IA n'étant pas sensible, l'usager peut multiplier les corrections sans conséquences relationnelles. Cette disponibilité constante favorise des cycles rapides de révision et change la dynamique habituelle de l'interaction.

### 3.3 Évaluer pour ajuster :

Dans la conversation humaine, les évaluations en troisième position servent à valider, corriger ou contester une action antérieure. Dans notre corpus, ces évaluations sont très fréquentes : *« Ce n'est pas ce que je voulais », « Là c'est mieux », « Ça sonne bizarre ».* Elles fonctionnent comme des moments de décision : soit l'échange est validé, soit il est relancé. Une particularité importante est que ces évaluations portent principalement sur la qualité du texte produit, et non sur la relation elle-même. L'évaluation devient ainsi un outil de pilotage, conduit vers l'amélioration du résultat. Refuser ou demander une nouvelle version n'entraîne donc pas de coût interactionnel significatif.

### 3.4 Clôturer l'échange :

Les clôtures observées dans notre corpus, combinent généralement plusieurs éléments : une validation *(« C'est bon »),* un remerciement *(« Merci beaucoup »)* et parfois une formule de politesse finale *(« Bonne journée »).*

Même lorsque l'échange est avant tout utilitaire, ces rituels sociaux sont souvent maintenus. Ils témoignent de la transmission des normes de la conversation humaine vers l'interaction avec l'IA. Ce maintien n'est pas purement formel : il joue un rôle dans la stabilisation de l'échange en lui donnant le statut d'une interaction « complète », socialement identifiable.

## 4. Politesse et facework dans l'interaction humain-IA :

### 4.1 La politesse comme habitude :

Les marques de politesse comme les salutations, les remerciements ou les formules d'atténuation apparaissent très fréquemment dans les échanges, indépendamment de la réussite ou non de la tâche requise. Elles peuvent être comprises comme des habitudes interactionnelles profondément ancrées et se mobilisent dès qu'un dispositif produit une réponse se rapprochant du langage humain.

Cette tendance apparaît notamment dans certaines séquences du corpus où l'usager mobilise spontanément des routines conversationnelles ordinaires :

U : « Bonjour, pouvez-vous reformuler ce message s'il vous plaît ? »
IA : « Bien sûr, voici une reformulation… ».

La présence simultanée d'une salutation et d'une demande atténuée (« s'il vous plaît ») témoigne du maintien de stratégies de politesse généralement associées aux interactions interhumaines. Selon Brown et Levinson (1987), ces procédés participent habituellement à la préservation de la face de l'interlocuteur. Or, dans ce contexte, l'IA ne possède ni vulnérabilité sociale ni image interactionnelle à protéger. La persistance de ces

marques semble donc relever moins d'une nécessité relationnelle que de routines pragmatiques intériorisées, activées dès lors que l'échange adopte une forme conversationnelle familière

Ces routines montrent que la politesse n'est pas uniquement liée à la présence d'un interlocuteur vulnérable ou doté d'une face sociale. Elle constitue aussi un cadre de conduite appris, qui continue de s'appliquer même lorsque le partenaire interactionnel est un artéfact technique.

### 4.2 La politesse comme stratégie :

À côté de cette politesse ritualisée, on observe des formes de politesse plus directement liées à l'efficacité de l'échange. Dans certains échanges, l'usager semble supposer que la manière de formuler la demande influence la qualité de la réponse fournie par l'IA.

Des formulations telles que *« Explique plus simplement, s'il te plaît »*, ou en arabe *قولها بطريقة بسيطة » بطريقة أبسط،»*, montrent que les formules de politesse ne servent pas uniquement à ménager la relation entre l'humain et l'IA. Elles deviennent des outils pragmatiques, intégrés à une stratégie de pilotage de l'IA.

### 4.3 Asymétrie des interactions humain-IA :

L'asymétrie des interactions humain-IA modifie de ce fait la trajectoire de « facework[2] ». L'IA ne possède ni réputation, ni émotions, ni vulnérabilité. Elle ne peut donc pas être réellement menacée ou valorisée sur le plan interactionnel.

En revanche, l'usager continue de gérer sa propre image. Il peut atténuer ses requêtes, s'excuser d'une consigne peu claire *(« Désolé si ce n'est pas clair »),* ou se présenter comme quelqu'un d'inexpérimenté *(« Je ne suis pas très doué »).* La politesse devient alors essentiellement un « facework » orienté vers soi. Ce « facework » permet de maintenir une sorte d'image de locuteur raisonnable, courtois et compétent, même sans risque de réaction négative de la part de l'interlocuteur.

L'asymétrie observée ne repose pas uniquement sur l'absence d'émotions ou d'intention de l'IA. Elle s'explique également par la distribution inégale des rôles interactionnels : l'usager initie, évalue, corrige et valide, tandis que l'IA répond et ajuste. Contrairement aux interactions humaines où la négociation relationnelle est réciproque, l'échange humain-IA semble davantage orienté vers l'accomplissement d'une tâche

Cette observation conduit à nuancer les modèles classiques du facework élaborés dans des contextes interhumains, en suggérant l'émergence d'un facework principalement autoréférentiel.

## 5. Corriger l'IA :

### 5.1 Localiser le trouble dans la réponse :

Les séquences d'ajustement occupent une place centrale dans les interactions analysées. L'usager signale explicitement un problème dans la réponse de l'IA à l'aide de formulations comme : *« Ce n'est pas ce que je voulais », « C'est trop compliqué », « Tu te contredis »* ou *« Tu as changé le sens ».*

Ces dernières permettent de localiser une irrégularité dans la production de l'IA et lui attribuent une forme de responsabilité interactionnelle. L'IA n'est donc pas traitée comme un simple outil, mais comme un facteur possible de se tromper produisant des réponses inadéquates qu'il faut absolument corriger.

### 5.2 Corriger en reformulant :

Suite à ces signalements, l'IA propose généralement une correction immédiate, et ce en reformulant, en simplifiant ou en réorganisant le contenu, tout en annonçant explicitement l'action *(« D'accord, je reformule », « Je vais simplifier »).* Cette réponse donne l'impression que le retour de l'usager est pris en considération. Sur le plan interactionnel, l'IA accomplit ainsi des actions typiquement conversationnelles. Elle peut reconnaître un problème, afficher une forme de compréhension et proposer une solution. Ces marques renforcent l'idée d'une interaction collaborative, même en l'absence d'intention réelle.

[2] Le facework (travail de la face) désigne l'ensemble des actions verbales et interactionnelles par lesquelles les participants cherchent à préserver, protéger ou valoriser leur image sociale (la face) et celle des autres au cours d'un échange.

### 5.3 Guider l'IA :

Au fil des échanges, l'usager adopte progressivement une posture de guide. Il apprend à parler à l'IA en affinant ses requêtes, en ajoutant des contraintes et en corrigeant les réponses données.

L'interaction entre l'humain et l'IA prend alors la forme d'une programmation en langage naturel. L'usager donne une instruction, observe le résultat, ajuste la consigne, recommence s'il le faut. Cette procédure est favorisée par la rapidité des réponses et par l'absence de gêne relationnel lié à la répétition. Le guidage devient ainsi une pratique ordinaire, intégrée à l'usage habituel de l'IA.

## 6. Reformulation et simplification :

### 6.1 Réécrire par étapes :

Les demandes de reformulation et de simplification s'organisent le plus souvent en séries d'ajustements successifs : *« Corrige ce paragraphe »*, puis *« Fais plus court »,* puis *« Encore plus simple ».* L'usager ne produit pas directement le texte final, mais le construit petit à petit en configurant l'IA comme un générateur de versions.

Le texte est ainsi construit progressivement par échanges successifs. Chaque réponse de l'IA sert de base à un nouvel ajustement, transformant l'écriture en un processus d'affinement plutôt qu'en une production continue.

### 6.2 Adapter le discours au public :

Les consignes du type *« Explique comme si j'avais 10 ans »* ou, en arabe algérien, *« شرحلي كأنك تهدر مع واحد ما قراش بزاف»*, mobilisent un destinataire fictif afin d'orienter le registre du discours. Ce type de requête ne concerne pas seulement le style, mais exprime une attente précise comme : vulgariser, éviter le jargon et rendre explicites les éléments implicites.

Dans ces situations, l'IA est envisagée comme un locuteur capable d'adapter son discours à un public précis, à la manière d'un enseignant ou d'un médiateur. L'usager projette ainsi sur l'IA une qualité d'adaptation pragmatique typiquement humaine.

### 6.3 Ajuster le ton :

Certains échanges montrent des demandes très fines d'ajustement du ton comme : rendre un message plus formel, ou au contraire plus naturel, éviter une formulation trop directe ou introduire davantage de sous-entendus, généralement dans des courriels ou des messages sensibles.

Ces ajustements renvoient à des normes pragmatiques, souvent liées à des contextes culturels spécifiques. L'usager cherche alors à imposer à l'IA des manières de dire jugées appropriées localement. L'interaction devient un espace de négociation entre une langue perçue comme standardisée, parfois même jugée trop formelle ou trop académique, et des attentes de spontanéité liée aux pratiques locales.

## 7. Métalangage sur l'IA :

### 7.1 Commenter l'IA :

Le métalangage sur l'IA occupe une place importante dans notre corpus. Les usagers évaluent systématiquement les productions de l'IA en termes de qualité *(« c'est trop théorique », « c'est trop compliqué »), de cohérence (« tu te contredis »)* ou d'ajustement au contexte *(« ça sonne bizarre »).*

Ces commentaires construisent l'IA comme un producteur de discours capable d'être jugé et corrigé. L'IA est ainsi traitée comme un acteur responsable de ce qu'elle produit.

### 7.2 Limiter l'agentivité :

Dans certains cas, les usagers prennent explicitement leurs distances avec cette agentivité attribuée. La remarque en arabe algérien comme : *« يعني ما عندكش نية» (« donc tu n'as pas d'intention »)* met en évidence une distinction conceptuelle importante dans la mesure où l'IA peut produire des énoncés, mais dépourvue d'intention morale ni de sincérité et encore moins de responsabilité éthique.

Cette mise à distance permet de limiter le rôle attribué à l'IA. On lui reconnaît une capacité à produire des actions ou des réponses, mais pas une véritable intention, ce qui montre que cette agentivité reste limitée et dépend donc du contexte.

### 7.3 L'agentivité négociée :

L'agentivité de l'IA apparaît ainsi comme instable et ajustée. Selon les moments de l'échange, l'IA peut être traitée comme un simple outil (« fais X »), comme un assistant (« peux-tu m'aider »), ou comme un quasi-interlocuteur susceptible de « se tromper », de « comprendre » ou de « s'améliorer ».

Cette alternance permanente entre plusieurs statuts constitue un trait central des interactions humain-IA. Elle structure la manière dont les usagers s'adressent à l'IA et parlent de l'IA, et contribue à l'hybridité des pratiques langagières observées.

## 8. Alternance codique français/arabe algérien :

### 8.1 Exprimer l'évaluation :

L'alternance entre le français et l'arabe algérien joue un rôle important dans les interactions observées dans notre corpus. Le recours à l'arabe algérien permet dans certaines situations d'exprimer une évaluation plus directe ou une réaction affective plus marquée, par exemple : *« بصراحة ما فهمتش مليح », (« franchement, je n'ai pas bien compris ») ou « المستوى ضعيف بزاف » (« le niveau est très faible »).*

Le passage à l'arabe algérien sert ainsi à intensifier le propos, ou à exprimer une insatisfaction. Il fonctionne comme une ressource expressive qui complète ou renforce le français, perçu comme plus neutre ou plus objectif.

### 8.2 Commenter la langue :

L'arabe algérien est également employé pour commenter la langue produite par l'IA elle-même. Des remarques comme *« حنا ما نهضروش هكذا » (« nous, on ne parle pas comme ça »)* permettent de signaler un décalage entre le français généré par l'IA et les parlers locaux jugés légitimes.

Dans ces cas, l'alternance codique a une fonction métapragmatique : elle sert à rappeler des normes locales et à évaluer l'éthos linguistique du texte produit. L'usager ne critique pas seulement le contenu, mais la manière dont il est produit, en opposant un français perçu comme standardisé à des pratiques linguistiques spécifiques.

### 8.3 L'ancrage de l'IA dans la sociolinguistique :

En utilisant l'arabe algérien pour guider ou corriger l'IA, les usagers cherchent à « localiser » un outil technologique global. Ils introduisent des références culturelles, des normes interactionnelles et des manières de dire propres à leur espace culturel et sociolinguistique.

Cette appropriation montre que l'interaction humain-IA n'est pas anodine, elle devient un lieu de tension entre des modèles linguistiques mondialisés et des pratiques vernaculaires. L'IA est ainsi intégrée, ajustée et parfois contestée à travers des pratiques langagières locales.

## 9. Vers une nouvelle norme d'interaction :

### 9.1 Échange asymétrique et disponibilité limitée :

Il apparait que les interactions observées dans notre corpus se caractérisent par une forte asymétrie séquentielle. L'usager engage les actions, formule les demandes et juge les réponses. Tandis que l'IA se contente de répondre et de s'adapter. Cette asymétrie est renforcée par la disponibilité illimitée de l'IA qui répond immédiatement et sans fatigue aux questions de ses usagers.

Cette disponibilité change profondément la manière de corriger et de reformuler. À la différence des échanges humains, ces ajustements demandent du temps et un effort relationnel, ces contraintes sont ici largement minimisées. La répétition devient ainsi une pratique courante.

### 9.2 La politesse sans risque

Comme on l'a vu précédemment, la politesse et le facework se reconfigurent dans ces interactions. L'usager peut maintenir des rituels de politesse sans pour autant être exposé à des jugements ou à des sanctions sociales, puisque l'IA ne peut ni être blessée ni juger.

Dans ce contexte, on peut ainsi parler d'une « politesse sans risque » ou d'une politesse par défaut, produite non pas en réponse à une sensibilité de l'autre, mais parce que l'interaction adopte la forme d'un échange conversationnel habituel.

### 9.3 Responsabilité du texte produit

Un point très important concerne la responsabilité. Lorsque l'IA rédige un courriel, reformule un texte ou donne une explication, la question se pose de savoir qui est responsable du contenu. Les critiques adressées à l'IA lui attribuent une responsabilité limitée et locale. Cependant, en réalité, c'est l'usager qui reste socialement responsable du texte final.

### 9.4 Répéter et ajuster

Par ailleurs, le rythme des échanges avec l'IA modifie la manière dont l'interaction se déroule, car, contrairement à la conversation humaine où les gestes, les silences et les hésitations font partie de l'échange, les réponses de l'IA sont généralement produites de façon instantanée, ce qui signifie que les pauses observées sont principalement liées à l'activité de l'usager, qui prend le temps de lire, de sélectionner, de copier ou de modifier les réponses proposées par l'IA.

En effet, une partie du travail interactionnel se fait en dehors de l'échange direct avec l'IA, ce qui renforce la différence de tâches entre un système qui produit des réponses et un usager qui les sélectionne, les modifie et les valide. Cette structure facilite la répétition des demandes, puisque recommencer est simple et très peu coûteux.

## Conclusion :

Cette étude qualitative exploratoire a permis de montrer que les interactions humain-IA mobilisent des ressources pragmatiques classiques à savoir : politesse, réparation, reformulation ou gestion de la face, tout en contribuant à leur transformation progressive. Les résultats mettent en évidence une forte asymétrie interactionnelle, une agentivité attribuée puis négociée ainsi qu'une hybridation des pratiques linguistiques à travers l'alternance codique

L'analyse suggère que les échanges avec l'IA ne constituent pas simplement une reproduction des normes conversationnelles humaines, mais participent à l'émergence de nouvelles formes interactionnelles adaptées à un partenaire non humain

Cette recherche présente néanmoins certaines limites, notamment la taille réduite du corpus et l'hétérogénéité des profils des participants, qui ne permettent pas une généralisation des résultats

Des travaux futurs pourraient s'appuyer sur des corpus plus larges, comparer plusieurs systèmes d'IA conversationnelle ou examiner plus finement l'influence des variables sociolinguistiques sur les pratiques interactionnelles observées.

## Sources et références

1. Brown, P., & Levinson, S. C. (1987), Politeness: Some universals in language usage, Cambridge, England : Cambridge University Press ;
2. Goffman, E. (1967), Interaction ritual : Essays on face-to-face behavior. New York, NY : Anchor Books ;
3. Gumperz, J. J. (1989), Engager la conversation, Paris, France : Minuit ;
4. Sacks, H. (1992), Lectures on conversation (Vols. 1-2). Oxford, England : Blackwell ;